

Drames culinaires

La Graine et le Mulet d'Abdellatif Kechiche

Marie-Hélène Mello

Volume 26, Number 3, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mello, M.-H. (2008). Review of [Drames culinaires / *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche]. *Ciné-Bulles*, 26(3), 10–13.

Drames culinaires

MARIE-HÉLÈNE MELLO

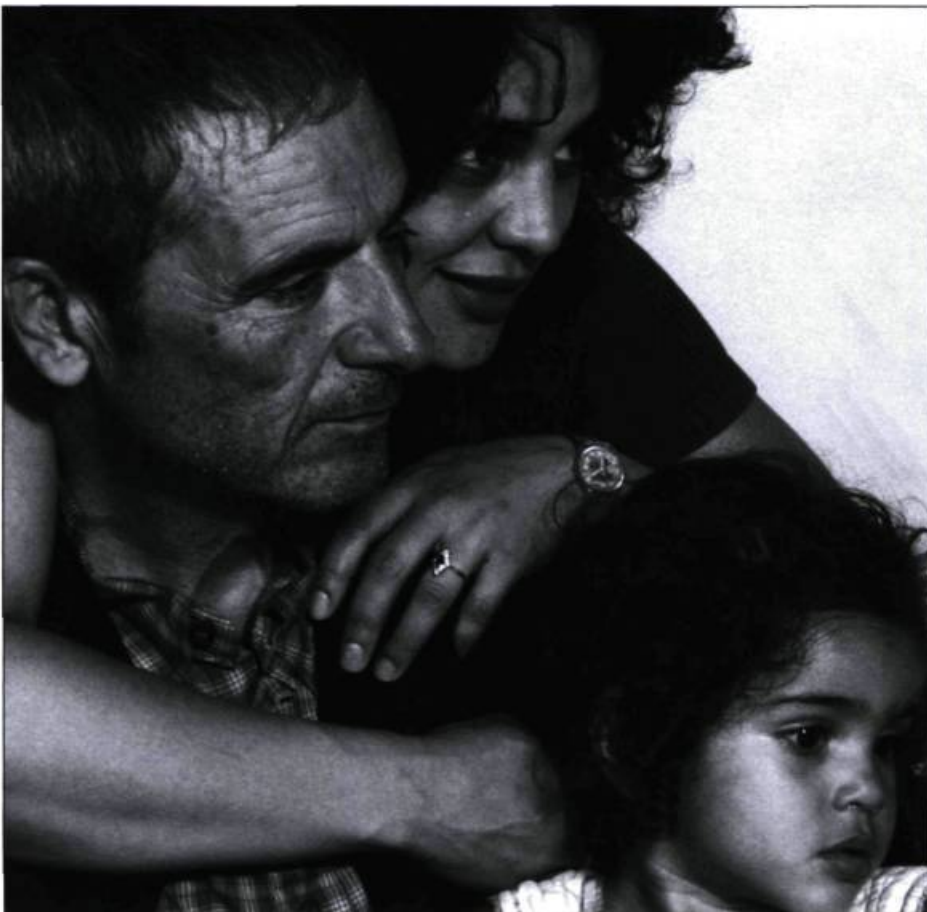
Après **La Faute à Voltaire**, qui s'intéressait à un Tunisien venu tenter sa chance en France, et **L'Esquive**, drame social se déroulant dans une cité HLM en banlieue de Paris, Abdellatif Kechiche pose à nouveau son regard sur le quotidien d'immigrants. Produit par Claude Berri, **La Graine et le Mulet** est une chronique familiale réaliste dont les pivots sont deux scènes de repas permettant au spectateur de s'immiscer sans pudeur dans l'entourage de Slimane Beiji (Habib Boufares). D'origine maghrébine, le tra-

vailleleur de chantier portuaire a immigré en France il y a une trentaine d'années et réside maintenant à Sète, petite ville côtière du Sud du pays. Divorcé, il loue une chambre vétuste dans un hôtel près du port et de l'immeuble où habitent plusieurs membres de sa famille : son ex-femme, ses filles, son fils, ses gendres, sa bru et ses nombreux petits-enfants. C'est lorsqu'il perd son emploi que ses repères basculent et qu'il imagine un plan où le couscous, mets à haute teneur symbolique, jouera un rôle central.

Le pouvoir du couscous

Le titre du troisième film de Kechiche désigne le couscous (graine) au poisson (mulet), un mets cher à la famille de Slimane. Préparé par Souad (Bouraouïa Marzouk), l'ex-femme de ce dernier, le plat est surnommé « couscous de l'amour » parce qu'on l'associe aux rassemblements familiaux. Chaque dimanche, trois générations de Beiji se réunissent dans le modeste appartement de Souad pour le déguster. L'un de ces repas est d'ailleurs minutieusement décortiqué par le cinéaste. On voit d'abord les femmes qui plaisantent dans la cuisine, véritable lieu de parole. Puis, dans une suite de très gros plans des convives attablés, on assiste à des discussions animées entre les enfants de Slimane concernant la langue arabe, les relations de couple et les valeurs familiales. Avec maints soubresauts, la caméra se promène d'un visage à l'autre pour capter ce qu'on pourrait qualifier d'« instants de vérité » chers à Kechiche, c'est-à-dire des fragments du quotidien comme un regard lourd de sens, des éclats de rire, une bouche pleine qui savoure le couscous... Tous ces éléments font en sorte que le spectateur est plongé dans l'univers familial, dont les interminables discussions semblent s'inventer au fur et à mesure, avec naturel et fluidité.

Le couscous dominical est aussi le seul moyen de communication qui perdure entre les divorcés. Même si Slimane et Souad ne résident plus ensemble, elle ne manque jamais d'en préparer un bol pour qu'un de ses fils le lui apportent. Il est particulièrement



La Graine et le Mulet

révéléateur que l'homme, dont le sort constitue le sujet du film, soit absent lors de la scène primordiale décrite précédemment : on le voit seul dans la chambre de l'hôtel de fortune où il loge, tenu par sa nouvelle compagne, Latifa (Hatika Karaoui). L'important contraste entre l'aspect chaleureux du rassemblement autour du couscous et la tristesse de la chambre de Slimane est frappant; **La Graine et le Mulet** présente ces deux lieux de façon consécutive, sans les enjoliver. Une profonde mélancolie, voire une résignation, se dégage du sexagénaire avare de mots dont le regard triste est à maintes reprises étudié par un cadrage en gros plan. Et l'on dit de la femme qu'il fréquente qu'elle a toutes les qualités, sauf celle de savoir faire un bon couscous.

Plusieurs conflits familiaux perdurent, notamment parce que certains enfants de Slimane semblent avoir oublié qu'il s'est sacrifié pour eux lorsqu'il a immigré en France et s'est consacré au travail afin qu'ils aient une vie plus prospère que la sienne. L'ouverture du film expose habilement la différence entre la façon dont Slimane et son fils Majid (Sami Zitouni) perçoivent le travail. **La Graine et le Mulet** débute par une présentation du port, un lieu « en marge » comme le sont les cités. Le premier Beiji rencontré est Majid, guide décrivant aux touristes le fonctionnement des bateaux de pêche et la structure du port. Il interrompt son animation lorsque Madeleine, celle qu'on identifiera plus tard comme étant l'une de ses maîtresses, apparaît sur les lieux, l'attire à l'étage inférieur du bateau pour avoir une aventure sexuelle. Sans transition, Kechiche montre ensuite Slimane sur un chantier, alors qu'il subit calmement les accusations de son superviseur qui lui reproche sa minutie et sa lenteur. On sent que le vieil homme tient à son poste et ne peut concevoir ce qu'il adviendra de sa famille s'il le perdait. Avec efficacité, le réalisateur parvient ainsi à établir dès les premières minutes du film l'écart entre deux générations : celle qui a



Rassemblement familial (sans Slimane toutefois) autour de Souad lors du repas du dimanche

émigré en France versus celle qui a goûté à un confort relatif dès l'enfance et qui semble aujourd'hui en quête de repères moraux.

Un rêve unificateur

En plus de symboliser la famille et ses origines modestes (le mulet est un poisson commun, abordable, mais qui n'est pas reconnu pour ses qualités gastronomiques), le mets presque sacré deviendra pour Slimane un moyen de réaliser son rêve et donnera au clan Beiji l'occasion de se serrer les coudes. À la suite de sa mise à pied, Slimane élabore un projet qui tient une double fonction : assurer la subsistance de sa famille et retrouver son « statut d'homme » qu'il a perdu même dans la chambre à coucher.

La façon dont le récit nous informe de son plan paraît assez abrupte. Kechiche, qui affectionne particulièrement les ellipses

narratives radicales, montre Slimane et Rym (Hafsia Herzi), la fille de sa nouvelle compagne, regardant un bateau délabré (nommé « La Source ») dans le port. Dans la scène suivante, on les voit demander un prêt bancaire pour ouvrir un bateau-restaurant mettant en vedette le fameux couscous au mulet de Souad. Alors qu'il grossit à la loupe plusieurs aspects apparemment sans importance du quotidien, le réalisateur déjoue nos attentes en omettant de révéler ce que nous serions portés à considérer comme des éléments-clés de l'intrigue. Ce procédé ne nuit pourtant pas à la compréhension du film : c'est l'insistance sur les détails et les multiples digressions qui permet, au final, de saisir le portrait d'ensemble. Un peu comme si Kechiche préférait que nous comprenions bien les nuances du désarroi de Slimane et la dynamique des relations familiales plutôt que les particularités du projet de restaurant, la façon dont l'idée lui est venue, le temps consacré à en préparer l'ouverture, etc.



Rym (Hafsia Herzi) et Slimane (Habib Boulares)

À partir de cet instant, la caméra, qui s'intéressait surtout à Slimane durant la première moitié du film, se tournera vers Rym, sorte de femme-enfant d'une grande force de caractère que l'homme considère comme sa propre fille. Les deux se rendent ensemble à la banque, à la mairie, puis à un bureau gouvernemental afin d'obtenir les autorisations nécessaires au projet. Partout, c'est la jeune Rym qui mène les échanges et prend la parole pour Slimane. Cette partie du film critique le cercle vicieux de la bureaucratie et illustre, par le fait même, l'écart entre le monde de Slimane et celui des institutions. Les dialogues entre le duo et les représentants de l'autorité mettent à nouveau en valeur l'impuissance et l'humiliation importante que subit le chômeur.

Sans que cela constitue le propos central de l'œuvre, Kechiche insère plusieurs exemples de préjugés qu'entretiennent certains Français envers les citoyens d'origine arabe. Au bureau des permis, on explique à Rym et à Slimane que, pour ouvrir un restau-

rant, il existe certaines normes d'hygiène à respecter, « du moins, en France ». Plus tard, on entendra des représentants de l'autorité craindre que, s'ils autorisent le commerce de Slimane, sa communauté n'« envahisse » la place. On se demandera aussi pourquoi on devrait aider « quelqu'un qui n'est pas de chez nous ».

Malgré les réponses décevantes et l'impasse administrative à laquelle elle fait face, la famille Beiji mettra sur pied un plan pour que le bateau-restaurant puisse voir le jour : une fête à laquelle tous les bourgeois influents de la ville seront conviés pour constater d'eux-mêmes la viabilité du projet. La dernière heure de **La Graine et le Mulet** est entièrement consacrée à cette soirée. Souad prépare le couscous, les filles effectuent le service, les amis de l'hôtel acceptent de jouer de la musique gratuitement... Malgré ses conflits internes, toute la famille Beiji met la main à la pâte pour que l'événement, structuré autour du fameux couscous, soit un succès.

La grande mascarade

L'importante soirée venue, le bateau devient en quelque sorte un théâtre dont la salle à manger est la scène et la cuisine, les coulisses. Cette seconde « scène de table », filmée de près par Kechiche, permet de découvrir le caractère superficiel du discours des bureaucrates, leur méconnaissance de la culture maghrébine et, à nouveau, les préjugés qu'ils entretiennent.

Totalement à l'écart du jeu mondain des invités, Slimane semble inconfortable dans son complet neuf. Il parcourt la salle avec malaise, reste muet devant les fonctionnaires qu'on lui présente, ne sourit jamais à l'accueil et observe nerveusement ses filles mener l'opération. Derrière la scène, à l'insu des participants de la fête, des crises familiales éclatent. Les femmes à la cuisine constatent que la semoule, si essentielle au succès de la soirée, a été oubliée dans la voiture de Majid, « maillon faible » de la famille qui a quitté les lieux. Or, les



Rym exécutant une danse du ventre pour faire patienter les invités

invités s'impatientent et l'urgence se fait sentir... C'est là le principal moment de tension de ce film qui, sans être un suspense, nous positionne si près des personnages qu'il nous est difficile de demeurer indifférents à la catastrophe annoncée.

La dernière partie de **La Graine et le Mulet** consiste en un montage alterné de la quête de Slimane, parti en mobylette demander à son ex-femme de lui préparer d'autre semoule, et la tentative de Rym de distraire les invités indisciplinés en effectuant une longue danse du ventre destinée à sauver son père adoptif. Ce « spectacle dans le spectacle » est à nouveau filmé très près du corps : le ventre de Rym demeure le principal centre d'attention de la caméra, impudique, qui suit ses mouvements avec des gros plans extrêmes. On voit aussi le visage de la jeune femme et ses yeux clos, puis le grain de sa peau et la sueur qui la recouvre. On se croirait devant un rituel sacrificiel tant le moment est solennel. Et, pendant ce temps, la camé-

ra suit Slimane à la recherche de son ex-femme, qui s'est absentée de son domicile. Hélas, il se fait voler son véhicule par de jeunes voyous; une nouvelle humiliation, en somme, pour l'homme au regard fatigué. Montrés en alternance, Rym et Slimane sont unis par cette passion commune pour le projet et, même si la tentative semble désespérée, le spectateur souhaite vivement une résolution heureuse, une satisfaction que Kechiche refusera (bien entendu!) de fournir.

En dépit de la manipulation sournoise à laquelle s'adonne le cinéaste et de la frustration que la non-conclusion est susceptible de générer, **La Graine et le Mulet** est un drame qui s'intéresse avant tout aux personnages. Ces derniers, presque tous interprétés par des amateurs, sont d'une crédibilité remarquable, en particulier les femmes, bavardes et dotées d'une force de caractère redoutable. La durée du film est longue, certes, et plusieurs scènes de conversation donnent l'impression qu'elles ne

finiront jamais. Mais c'est là un autre procédé par lequel Kechiche insuffle une impression d'hyperréalisme au film. Metteur en scène hors pair, il confère à son film un rythme calqué sur celui de la vie qui, il faut bien l'admettre, ne contient pas que des discussions pertinentes et où l'on ne justifie pas explicitement chaque geste qu'on s'apprête à poser. Loin de proposer un portrait familial naïf et optimiste, Kechiche dresse plutôt un constat d'échec. Son drame à caractère social est ponctué de moments d'humiliation qui, malgré leur gravité, sont pourtant quotidiens. ■

La Graine et le Mulet

35 mm / coul. / 151 min / 2007 / fict. / France

Réal. et scén. : Abdellatif Kechiche

Image : Lubomir Bakchev

Mont. : Ghalya Lacroix et Camille Toubkis

Prod. : Claude Berri

Dist. : Métropole Films

Int. : Habib Boufares, Hafsia Herzi, Faridah

Benkhetache, Bouraouïa Marzouk, Sami Zitouni